

# Juste Terre!

n°125 - FÉVRIER 2016

[www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)  
Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Une campagne de l'Avent, c'est d'abord une thématique, une porte d'entrée pour aborder l'épineuse problématique de l'exclusion sociale, mais c'est aussi une multitude d'hommes et de femmes qui réfléchissent, communiquent, organisent, interpellent, débattent et partagent. Dans ce numéro du *Juste Terre!*, nous voulons donner un visage à toutes ces personnes qui font exister une campagne de solidarité comme la campagne de l'Avent.



## Edito

### Merci !

Une nouvelle fois, des chiffres sont tombés froidement et des statistiques ont claqué sèchement : **durant les derniers six mois de 2015, la pauvreté a progressé de 11,3% en Belgique !**

Et une nouvelle fois, cette annonce ne semble pas perturber l'ordre des choses : le gouvernement « réforme » et la presse « ronronne ». Entre hystérie sécuritaire et « news people », le monde vaque tranquillement à ses occupations...

Y a-t-il pourtant un problème plus préoccupant pour notre avenir que ce cancer de l'exclusion et de la pauvreté qui ronge notre société ? Et y a-t-il parallèlement un sujet plus absent de la une de nos journaux et de l'ordre du jour de nos décideurs politiques ?

**La dégradation du tissu social**, c'est-à-dire ce qui fait lien dans notre société, **est devenue une fatalité** à laquelle tout le monde semble s'être accoutumé, y compris les victimes elles-mêmes, qui préfèrent disparaître dans l'ombre et la honte...

Toutefois, pour de nombreux citoyens rassemblés dans de multiples initiatives, le mot « fatalité » n'existe pas.

**Il faut lutter.** De la petite association de quartier aux réseaux de solidarité nationaux, **les projets fourmillent pour tenter d'endiguer le phénomène. Pour accueillir, soutenir, relever...**

Face à un monde politique qui ne veut pas prendre ses responsabilités, se rend-t-on compte que **si ces associations n'existaient pas, si ces résistants baissaient les bras, des milliers de personnes qui ont basculé dans la pauvreté seraient complètement laissées pour compte ?** Dans quelle société barbare vivrions-nous alors ?

En soutenant Vivre Ensemble durant la campagne de l'Avent, vous avez témoigné de votre refus de voir cette société s'imposer sous nos fenêtres. **Sans vous, sans votre compréhension des enjeux, sans votre soutien, un des derniers filets de sécurité et d'humanité disparaîtrait pour une foule de naufragés de la vie.**

Oui, je sais, ce n'est pas votre boulot. Vous n'êtes pas des « pompiers sociaux ». Mais sachez que, **pour beaucoup de gens, votre main tendue et la reconnaissance de leur dignité, c'est tout ce qu'il leur reste.**

**Merci à vous !**

■ **François Letocart**  
Chargé de communication

**Contre la pauvreté, je choisis la SOLIDARITÉ !**

# A chacun(e) sa campagne !

Développer la solidarité pour vivre ensemble, voilà le fil rouge de la campagne de l'Avent 2015. Loin des shows caritatifs médiatisés, ce temps fort de notre année solidaire a pour ambition de faire connaître une centaine de projets, modestes ou ambitieux, proches ou moins proches. Des initiatives, parfois toutes simples, mais toujours particulièrement justes, portées par des professionnels de l'action sociale ou des bénévoles au grand cœur et qui, toutes et tous, veulent agir pour et avec celles et ceux que la vie frappe durement.

Autour de ces derniers (que, dans notre jargon, nous appelons « les bénéficiaires »), il y a d'autres gens qui s'activent pour qu'une campagne digne de ce

nom prenne forme. Parmi elles, les responsables des projets sélectionnés, qui sont sollicités durant la campagne pour témoigner de leurs actions ; les responsables des paroisses (prêtres, auxiliaires, assistantes paroissiales...) qui mettent tout en œuvre pour informer et mobiliser leurs communautés ; les enseignants qui font « atterrir » thématiques et témoins dans leurs classes ; les bénévoles et les permanents de Vivre Ensemble qui tentent de coordonner, planifier et stimuler tout cela ; et bien sûr, « last but not least », nos fidèles et généreux donateurs qui rendent toute cette « effervescence solidaire » concrètement possible. Pour vous, voici un petit tour d'horizon d'une campagne et de nos actions vues par les yeux de tous ces acteurs.

## 1 Les bénéficiaires

### Maribel vient se faire toute belle !

#### ➤ L'coiff, à Liège

L'idée de départ a dû paraître saugrenue pour beaucoup de gens : **créer un salon de coiffure social** où des personnes précarisées pourraient venir se « refaire une beauté » pour quelques sous. Ça semble un brin (pour ne pas dire un cheveu) décalé ! **N'y a-t-il pas d'autres urgences ?** D'autres priorités pour des personnes manquant de tout ?

**Et si, au contraire, c'était un peu par là qu'il fallait commencer ?** Dans un monde qui donne tellement d'importance aux apparences, **se sentir « belle », n'est-ce pas déterminant dans le regard qu'on porte sur soi**, et donc dans la confiance qu'on s'accorde à soi-même ? N'est-ce pas **un tout premier pas pour remonter la pente de la réinsertion ?**

C'est, en tout cas, la conviction de l'équipe liégeoise de **L'Coiff** : « Faire des *brushing grand luxe* pour des *'dames de la haute'* qui vont payer pour le nom du salon et puis pour des produits de marque trois fois plus chers, ça n'était pas mon ambition », confie Hélène, coiffeuse à L'Coiff. « Moi, je suis convaincue que mon métier, c'est faire du bien à des gens et, a fortiori, cela me réjouit lorsque ce sont des personnes qui en ont vraiment besoin. J'ai déjà vu ici des personnes qui n'avaient plus vu un coiffeur

*depuis six ans ! Les coiffer, pour moi, c'est les aider à reconquérir un bout de dignité.»*

Assise sur une chaise dans un coin du petit salon, et pendant que prend sa coloration, **Maribel<sup>1</sup>** opine avec conviction. Elle a une quarantaine d'années et de grands yeux noirs qui évoquent un parcours difficile dont elle ne préfère pas parler... « Je vis toute seule, sans enfants, sans compagnon, ici dans le quartier Nord de Liège », nous dit-elle. « Longtemps, je me suis renfermée sur moi-même. Je sortais de moins en moins de chez moi. **Chaque dépense était un défi et j'avais complètement oublié de prendre soin de moi, simple question de priorités.** C'est grâce au CPAS que j'ai pu venir ici. Cela faisait des années que je n'avais plus pu me permettre le coiffeur mais, ici, une coupe de cheveux pour 5 euros, c'est vraiment pas cher... alors, maintenant, je me fais plaisir de temps en temps. Ça fait tellement de bien au moral. L'équipe est sympathique : les bénévoles nous accueillent gentiment, les coiffeuses sont excellentes et, avec le temps, on est même devenues amies. On papote, on se raconte la vie qui va..., c'est ça aussi aller chez le coiffeur ! **Quand je sors d'ici, j'ai le sentiment de m'aimer un peu plus, et ça c'est important, vous savez... ».**





L'indispensable à un prix impensable : la philosophie d'Episol

## Nadia trouve tout pour ses repas !

### ➤ *Episol, à Saint-Josse, à Bruxelles*

Attention ! Ne confondez pas banque alimentaire et épicerie sociale ! Dans la première, on distribue des colis de nourriture qui vont permettre à des personnes démunies de tenir quelque jours ; dans la seconde, des personnes précarisées achètent des produits de première nécessité et, même si c'est à (très) bas prix, **cette petite contribution fait une grande différence dans la tête des « bénéficiaires-clients » : c'est le prix de la dignité !**

mots de bienvenue en arabe « *Venez, je vais vous montrer ce qu'on a aujourd'hui !* » L'épicerie se compose, en effet, de deux parties : **un joli magasin** tout pimpant, où des boîtes de conserve, soigneusement rangées sur leurs étagères, côtoient des produits d'hygiène, des fruits et des légumes ; et puis, **un local avec les arrivages de la semaine**, qui le plus souvent sont donnés aux clients, selon les stocks et les besoins des uns ou des autres.

Retrouver une image positive de soi



Pour **Nadia**, la quarantaine, qui accompagne une amie à Episol, épicerie sociale à Saint-Josse, la nuance est importante. Elle vit seule avec son garçon de 12 ans et n'a que son revenu d'intégration sur lequel compter...

Et pour compter, elle compte ! Pour 4,50 € (... et pas 4,55 €, après marchandage avec le caissier !), elle remplit avec soin son panier : une boîte de biscuits, du lait, une bouteille de shampoing, du thé, une boîte de thon, des pâtes... De quoi regarnir le garde-manger sans devoir puiser dans le budget location ou chauffage. « *Ici, on n'est pas volé* », lance-t-elle à la cantonade avec un large sourire, « ... et, en plus, c'est de la qualité ! »

Sœur Angèle, une bienfaitrice, l'accueille avec une accolade et quelques

Nadia en ressort avec un sourire encore plus large. « *J'ai reçu un ananas et des mandarines. C'est bon pour les vitamines !* », s'exclame-t-elle. Carmen, la responsable du projet, qui passe par là, plonge la main dans un grand carton et en ressort un manteau tout chaud et tout neuf : « *Cadeau !* », fait-elle à Nadia qui en rosit de plaisir. C'est que la joyeuse et infatigable assistante sociale a le don pour trouver les stocks les plus improbables d'inventus. « Vous comprenez », dit-elle, « *pour des personnes qui vivent en permanence avec la crainte de ne pas pouvoir nouer les deux bouts, manger des mangues ou des potimarrons, ce n'est pas tous les jours que ça arrive ! Episol, c'est ça aussi : donner à ceux qui n'ont quasi rien la possibilité d'une alimentation saine et variée.* »

« J'aime bien venir ici », nous dit Nadia, « *les gens sont gentils et les produits pas chers et frais. Ce ne sont pas des restes périmés !* », rajoute-t-elle en nous montrant fièrement la date de péremption de sa boîte de biscuits.

Et c'est ici qu'est résumé **tout le tour de force que réussit chaque semaine Episol : négocier à bas prix des inventus (ou des dons) avec des grandes surfaces, des grossistes, des banques alimentaires ou le marché matinal de Bruxelles. Puis, les proposer aux bénéficiaires du projet, dans le respect de la dignité de chacun.**

Ce soir, Nadia, son amie et son gamin repartent du magasin, le sac bien lourd de toutes leurs provisions, **mais le cœur léger, réchauffés d'un vrai moment de solidarité !**

■ **François Letocart**  
Chargé de communication

## 2 Les responsables de projet



Soeur Dominique

### Soeur Dominique, à L'Oasis, à Comines-Warneton

➤ Une nouvelle cuisine pour apprendre à se faire du bien !

En novembre dernier, nous vous parlions de L'Oasis, à Comines-Warneton, une maison d'accueil qui vient en aide à des femmes en difficulté. Un projet tout simplement humain, un refuge, une oasis où celles

que la vie n'a pas épargnées peuvent souffler et reprendre des forces. Depuis des années, l'asbl rêvait d'installer **une nouvelle cuisine commune, un projet qui va bien au-delà d'un simple ré-ameublement !**

**Grâce à vous, c'est chose faite : la cuisine flambant neuve de L'Oasis vient d'être montée,** et la formatrice est ravie ! Sr Dominique, co-fondatrice du projet L'Oasis, nous parle de cette dernière acquisition.

**Juste Terre ! : Pourquoi cette nouvelle cuisine était-elle si importante pour vous ?**

**Sr Dominique :** Notre ancienne cuisine partait en ruine et, pour nous, une nouvelle cuisine, c'est d'abord un élément qui va nous aider à **améliorer considérablement le bien-être des** « pensionnaires ». Il faut savoir que les femmes accueillies à L'Oasis disposent d'une petite « kitchenette » dans les studios qu'elles occupent, mais le problème, c'est que le plus souvent elles sont tellement à bout de souffle et démoralisées, qu'elles préfèrent acheter des plats préparés qui leur coûtent cher et les nourrissent mal. Avec l'équipe de L'Oasis, on a jugé que c'était vraiment important de leur **apprendre à cuisiner correctement**. Mais, pour cela, il nous fallait **un outil indispensable : une cuisine équipée**, fonctionnelle, avec de bons appareils... C'est chose faite grâce à la solidarité des donateurs de Vivre Ensemble.

**Juste Terre ! : Apprendre aux femmes hébergées à cuisiner, n'est-ce pas un peu les enfermer dans le rôle de la femme au foyer ?**

**Sr Dominique :** Pas du tout ! Cuisiner sainement, avec des produits de saison, locaux et pas chers, c'est **un apprentissage essentiel dans une optique d'éducation à la santé, c'est aussi utile pour apprendre à mieux**

**gérer ses revenus et cela contribue même à devenir des parents plus responsables,** qui ne nourriront pas leurs enfants avec de la « malbouffe ». En plus, cette formation est complétée par d'autres modules, comme par exemple : Comment rédiger un CV ? Comment se présenter à un entretien d'embauche ? Comment gérer un budget familial ?

*À L'Oasis, on ne cantonne pas « les femmes derrière les fourneaux », mais nous voulons leur donner un **maximum de chances et de compétences pour se reconstruire et avancer dans la vie.***

**Juste Terre ! : Comment se déroulent les ateliers-cuisine à L'Oasis ?**

**Sr Dominique :** A la demande, deux-trois fois par semaine, les femmes se retrouvent avec la formatrice et réalisent des recettes selon leurs envies et les possibilités de la saison. Le plus souvent, cela se termine par un repas convivial, par exemple le mercredi, avec les enfants. **Et, grâce à Vivre Ensemble, nous voilà partis pour quelques années de joyeux repas communs !**





Carmen Sanchez

## Carmen Sanchez, à *Episol*, à Saint-Josse, à Bruxelles

➤ Un p'tit magasin pour un p'tit coup de pouce !

Carmen Sanchez est la dynamique responsable du projet *Episol* (voir plus haut). **Chaque jour, son travail est une vraie lutte pour approvisionner les rayonnages du magasin avec des produits utiles, de qualité et à prix réduit.** Cela ne l'empêche pas de communiquer constamment son jovial entrain à son équipe de bénévoles, aux clients qui visitent le magasin de la rue du Moulin, à Saint-Josse, ni à celles et à ceux qui sont venus l'écouter témoigner durant l'Avent.

Pas de projets sans bénévoles engagés.



**Juste Terre ! :**

**Quelle forme concrète a prise votre campagne de l'Avent ?**

**Carmen Sanchez :**

J'ai été ravie de la thématique du « vivre-ensemble » car, s'il y a un endroit où c'est un **vrai enjeu** et où vivent de nombreuses communautés différentes, c'est bien ici, à Saint-Josse ! J'ai donc répondu avec beaucoup d'enthousiasme aux invitations à témoigner que j'ai reçues. Cela m'a menée **dans plusieurs paroisses, à la Mission espagnole et même dans mon village d'origine, en Espagne**, où j'ai exposé ce qu'on faisait ici devant un nombreux public très intéressé !

**Juste Terre ! :**

**Comment le public a-t-il perçu ce projet ?**

**Carmen Sanchez :**

Les réactions ont toutes été très positives mais j'avais **deux difficultés** : la première était de **faire**

**comprendre la différence entre banque alimentaire et épicerie sociale.** Chez nous, on ne distribue pas de colis, les gens achètent les produits. Alors oui, on s'adresse à une catégorie de public qui est sur une voie de réinsertion ou, en tout cas, qui essaie de s'en sortir, mais cette (petite) contribution qu'on leur demande, cela fait une grande différence pour eux : ils ne sont pas des mendiants, ils gardent leur dignité !

Le deuxième problème était de **montrer qu'on ne fait pas dans le caritatif pur et que les bénéficiaires de l'épicerie solidaire ne sont pas des « profiteurs ».** Nous leur donnons juste un petit coup de pouce pour les aider tandis qu'ils reprennent pied. Ce sont les CPAS qui les envoient chez nous en connaissance de cause et nous ne leur donnons qu'un accès limité dans le temps à notre magasin (le plus souvent, six mois).

**Juste Terre ! :** **Ces témoignages ont-ils déjà eu un impact sur le projet *Episol* ?**

**Carmen Sanchez :** Oui ! Un monsieur a été emballé par le projet. Il voulait faire un don tout de suite. On lui a dit : « **On manque de frigos pour les denrées fraîches !** ». Il est tout de suite allé en acheter un chez une amie ! La campagne et la publicité qui a été faite autour du projet nous ont également aidés dans le **recrutement de nouveaux bénévoles.**

**Juste Terre ! :** **Quelles sont les perspectives pour votre projet ?**

**Carmen Sanchez :** Notre projet est relativement récent vu que nous avons démarré l'an dernier. On a reçu des dons pour le décollage, mais maintenant qu'on est en vol, **il ne faut pas s'écraser. Le défi est donc de se maintenir, de durer.** Comme, dans le contexte actuel, il est difficile de compter sur une aide structurelle (à part, peut-être, l'engagement d'un « article 60<sup>2</sup> »), nous recherchons à gauche et à droite, **des subventions ponctuelles pour des projets particuliers**, comme les ateliers que nous organisons en marge de l'épicerie, par exemple « faire ses produits d'entretien soi-même » ou « apprendre à cuisiner sain et pas cher ». Cela a beaucoup de succès ! Mais mon plus grand rêve actuel, ce serait de pouvoir **acquérir un véhicule** car vous n' imaginez même pas la galère que c'est de transporter toutes ces denrées des quatre coins de la ville jusqu'ici avec nos véhicules privés !

■ Propos recueillis par **François Letocart**

2. Un emploi « article 60 » ne coûte presque rien à l'employeur et permet à une personne émergeant au CPAS de recouvrer, au bout d'un an, le droit aux allocations de chômage.

### 3 Les volontaires



Edouard Debelder

## Edouard Debelder, à Comines-Warneton

### ► Être proche de sa paroisse et des projets

Edouard est un homme bourré de talents multiples, **un volontaire précieux comme il en existe peu** et qui, dans la région de Comines-Warneton où il est installé avec son épouse Christine

depuis plus de 28 ans, **se démène pour donner de la chair et du souffle aux campagnes de Vivre Ensemble/Entraide et Fraternité**. Enseignant (mathématiques et religion) à la retraite, c'est dans sa paroisse d'origine, à Bruxelles, qu'il découvre nos associations.

**Juste Terre ! : Quel est votre engagement avec Vivre Ensemble/Entraide et Fraternité ?**

Edouard Debelder : Comme enseignant, c'est d'abord tout naturellement vers les **animations en école** avec **Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble** que je me suis dirigé. J'ai participé à la **commission « éducation »** et réalisé, notamment avec Dolorès Fourneau, de nombreuses animations en milieu scolaire, par exemple lors de retraites sociales. Dans le registre plus institutionnel, je suis également **membre de l'Assemblée générale des deux associations**, où je représente le Hainaut, depuis une trentaine d'années ! Ça fait déjà un bail !

**Juste Terre ! : Comment s'est déroulée pour vous cette dernière campagne de l'Avent ?**

Edouard Debelder : **Mon truc à moi, c'est la communication. J'écris des articles pour différents médias** dont je suis correspondant et je m'occupe aussi d'une **radio libre** qui diffuse sur notre entité. Au niveau paroissial, **je collabore à la réalisation d'un toute-boîtes**, distribué dans tout le doyenné, qui donne des informations non seulement sur la vie des différentes paroisses, mais aussi sur des sujets d'actualité et de société. **C'est, bien sûr, par ces différents médias que je m'efforce de relayer les thèmes et les activités de campagne**. Evidemment, ce n'est pas le seul outil : il faut aussi veiller à diffuser les affiches, les enveloppes-collecte et faire connaître les différents outils de sensibilisation... Cette année, **la communication a été facilitée par le fait qu'un projet local, L'Oasis, avait été retenu pour la campagne**. On a constaté l'impact de ce choix sur la collecte qui a été excellente.

**Juste Terre ! : Pourquoi est-ce important de mettre en lien paroisses et projets ?**

Edouard Debelder : Les paroisses sont des **vecteurs de solidarité importants** ! Pour beaucoup d'entre elles, la parole d'Évangile, et notamment Matthieu 25, 40 (« Ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi que vous le ferez »), correspond à une réalité d'actions. Il y a donc **beaucoup de bonnes volontés**, même si, ici comme dans beaucoup d'endroits, la dynamique s'essouffle. Pourtant, **la proximité avec des projets donne de beaux élans** : lors de nos célébrations, on a pu voir que des femmes hébergées à *L'Oasis* nous ont rejoints. Et ça a fait chaud au cœur.

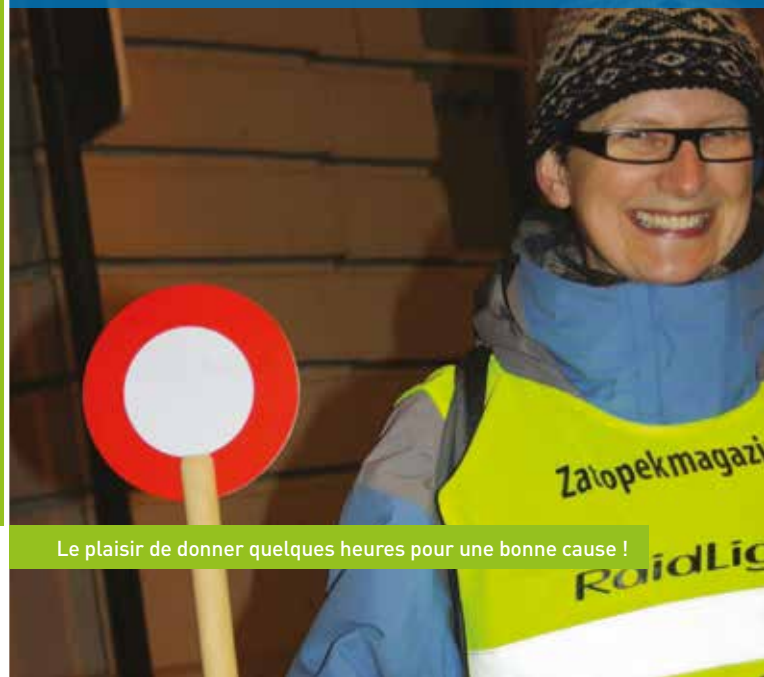
On voit donc que **les paroisses jouent leur rôle non seulement en termes de solidarité mais aussi de socialisation, et c'est important !**

Enfin, je dirais qu'un des rôles que les paroisses peuvent jouer, c'est de **faire connaître des initiatives solidaires et sociales, voire de stimuler leur développement**. C'est particulièrement vrai ici, à Comines-Warneton où, contrairement à la région de Mouscron, il y a assez peu de projets. Pour ma part, j'aimerais beaucoup contribuer à faire émerger de nouvelles initiatives...

■ Propos recueillis par **François Letocart**

## Manneken-Pis Corrida

**Merci aux bénévoles**



Le plaisir de donner quelques heures pour une bonne cause !

## 4 Les animatrices et animateurs



Marie Dufaux

### Marie Dufaux, à Namur et Luxembourg

#### ➤ Une première du feu de Dieu

Marie est la « petite dernière » dans l'équipe d'animation d'Action Vivre Ensemble. Comment s'est déroulé son « baptême du feu » ? Nous sommes allés le lui demander...

**Juste Terre ! :** Comment avez-vous préparé la campagne de l'Avent ?

**Marie Dufaux :** Partant des conseils d'Amandine<sup>3</sup> que je remplaçais, j'ai travaillé à partir du **théâtre-action**. C'est un très bon outil pour mettre en avant les dysfonctionnements de notre société et **un bon tremplin pour entamer le débat sur les enjeux de la lutte contre la pauvreté**. Le théâtre-action naît à partir des récits de vie de personnes vivant des situations de précarité. **Donner la parole aux « pauvres » est un premier pas vers la lutte contre la pauvreté !**

**Juste Terre ! :** Qu'est-ce qui vous a demandé le plus d'énergie et pourquoi ?

**Marie Dufaux :** D'un point de vue logistique, **coordonner plusieurs événements à la fois**, s'assurer que les affiches soient diffusées à temps, que tout soit prêt pour le Jour J était un défi pour moi ! En outre, venant de Namur, les trajets en voiture étaient souvent longs jusqu'au

Luxembourg, j'ai parfois parcouru 1000 km en quelques jours à peine, **mais j'ai découvert une magnifique région et de belles personnes**, c'est là le plus important !

En termes de contenu, il n'était pas toujours évident d'**amener le public à réfléchir plus globalement aux mécanismes de notre société qui créent de la pauvreté à grande échelle**. Le lien entre une situation de précarité concrète et le contexte macroéconomique et social dans lequel elle s'insère ne va pas toujours de soi pour tout le monde.

**Juste Terre ! :** Quelles sont vos plus grandes satisfactions durant cette campagne ?

**Marie Dufaux :** J'ai énormément apprécié **travailler avec les bénévoles**, tant pour leur investissement et leur engagement au sein de Vivre Ensemble que pour la chaleur humaine des rencontres avec eux. En outre, lorsqu'au terme d'une soirée de campagne, quelqu'un dans la salle remercie Vivre Ensemble car, désormais, le regard qu'il portait sur la pauvreté a changé, **c'est une victoire, certes petite, mais une victoire quand même !**

Par ailleurs, **les synergies mises en place entre doyennés et autres acteurs sociaux** ont permis de diversifier le public et d'alimenter les débats lors des événements de campagne. Ce fut une expérience enrichissante.

■ Propos recueillis par **François Letocart**

3. En congé de maternité

Pour certains, ça devient **une tradition : le lendemain de Noël** en fin de journée, rendez-vous place d'Espagne, à côté de la Gare Centrale, à Bruxelles. **Avec des dizaines d'autres signaleurs, l'équipe de choc rassemblée par Vivre Ensemble** va se répartir le long des huit kilomètres du parcours de la Manneken-Pis Corrida. Comme son nom le laisse deviner, cette course populaire se déroule au cœur de la capitale. Elle rassemble **plus de deux mille sportifs confirmés ou plus novices. Equipés de gilets fluo, les signaleurs balisent le parcours** et tiennent les voitures à distance pour que les coureurs puissent trotter (ou galoper, pour les plus chevronnés) en toute sécurité sur les pavés et les trottoirs illuminés par les guirlandes de Noël ou dans les ruelles plus sombres.

Mais que va faire Vivre Ensemble dans cette histoire ? C'est que, au contraire des autres signaleurs qui reçoivent une petite contrepartie financière, **ceux de Vivre Ensemble sont bénévoles**. Grâce à cet engagement, **les organisateurs versent à notre asbl 1€ par coureur inscrit afin de soutenir Chez Nous/ Bij Ons, projet d'aide aux sans-abri à Bruxelles**.

**Une ambiance féérique, plein de sourires ravis, des organisateurs aux petits soins et le plaisir de donner quelques heures pour une bonne cause : c'est ça la Manneken-Pis Corrida avec Vivre Ensemble**. Retrouvez les photos via notre site internet ([www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)) et, si le cœur vous en dit, rejoignez-nous cette année !

■ **Isabelle Franck**  
Vivre Ensemble

## 5 Les donateurs

### René et Betty, à Bruxelles

#### ➤ Soutenir des projets pour mieux vivre ensemble !

Pour des raisons aisément compréhensibles, René et son épouse Betty (Bruxelles) tiennent à garder l'anonymat. Ils font pourtant partie de nos donateurs les plus fidèles. Nous leur avons demandé ce qui motivait ce soutien sans faille.

#### **Juste Terre ! : Depuis quand faites-vous des dons pour l'association Vivre Ensemble ?**

**René :** Mon épouse était très engagée dans la paroisse et elle a soutenu Entraide et Fraternité dès les années '80. C'était l'époque où l'association était en pointe du **combat contre l'apartheid en Afrique du Sud**. Lorsque nous nous sommes mariés, nous avons proposé à nos invités de soutenir les projets d'Entraide et Fraternité dans ce pays. Moi-même, j'avais été alors séduit par ces initiatives qui visaient non seulement à lutter contre ce régime inique, mais aussi à promouvoir la réconciliation et la paix entre les communautés. Et cela sans verser dans la violence ou la haine, au contraire ! À la même époque, nous avons appris à découvrir **Vivre Ensemble**. Rien que le nom nous a enthousiasmés car, comme en Afrique du Sud, nous pensons que, dans notre pays aussi, c'est par des initiatives de solidarité, de partage et de respect mutuel qu'on crée **une société où, malgré les différences, il fait bon « vivre ensemble »**.

#### **Juste Terre ! : Qu'est-ce qui vous motive à être fidèles à cette organisation et à ses réalisations ?**

**Betty :** Il est vrai qu'on est fort sollicités par beaucoup d'associations qui ont toutes, le plus souvent, des

projets très estimables, et que d'ailleurs nous soutenons quand c'est possible. Mais si nous sommes fidèles dans notre appui à Vivre Ensemble, c'est pour **deux raisons** principales : d'abord, comme je l'ai déjà évoqué, parce que nous aimons **l'analyse** que l'association fait des situations de pauvreté et des **réponses concrètes** qu'il faut y apporter : formations, autonomisation, mise en réseaux..., une foule de petits gestes qui font la différence et aident des personnes à se relever. Ensuite, parce que nous aimons l'idée d'**une solidarité d'Église. Une solidarité de toute la communauté catholique de Belgique, qui s'ancre dans la Parole de l'Évangile. Pour nous, c'est aussi une manière d'œuvrer à l'avènement du Royaume.**

#### **Juste Terre ! : Qu'aimeriez-vous proposer à notre association et à ses partenaires pour s'attaquer encore plus efficacement à l'exclusion sociale et à la pauvreté ?**

**Betty :** En tant que donateurs, nous apprécions que votre association s'attaque aussi aux nombreux **blocages politiques** qui existent quand on parle de « social ». Il faut continuer ce combat pour éviter que l'État ne se désinvestisse encore plus de la lutte contre la pauvreté et les inégalités. **Nous ne voulons pas d'un modèle anglo-saxon où la charité privée dédouane les décideurs politiques de leurs responsabilités par rapport aux exclus de la société !**

■ Propos recueillis par **François Letocart**

Agir, c'est aussi mettre les décideurs devant les responsabilités.



**Juste Terre !** Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | info@vivre-ensemble.be | www.vivre-ensemble.be

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression Unijep Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

**Action Vivre Ensemble - IBAN BE34 0682 0000 0990 - Merci**